

L'élevage du lapin en Tunisie peut contribuer à résoudre le problème de déficit en viande du pays

R. BERGAOUI

ECOLE SUPÉRIEURE D'AGRICULTURE
7030 MATEUR, TUNISIE

RESUME - La Tunisie est déficitaire en viande. L'élevage du lapin a été marginalisé. La production est actuellement estimée à 50 tonnes provenant du secteur traditionnel et 100 t des élevages industriels. On estime la consommation potentielle à 20.000 tonnes de viande dont la moitié provenant du secteur fermier. L'élevage traditionnel souffre de performances très faibles accompagnées de mortalités très élevées. Des actions doivent être prises pour améliorer ces deux facteurs en agissant à la fois sur l'animal et son environnement. L'élevage industriel est basé sur le profit. Sa survie dépend de ses performances technico-économiques. Celles-ci sont tributaires de la qualité des intrants, du bâtiment et de la technicité de l'éleveur. Le développement de l'élevage du lapin dépend de ses aptitudes à s'adapter aux contraintes nationales et à s'intégrer dans l'agriculture du pays. Il nécessite l'existence d'une volonté nationale, la coordination de toutes les actions menées par les différents partenaires et l'organisation du secteur. Moyennant la stimulation de la consommation par les mass média, le lapin sera appelé à se développer rapidement et pourra contribuer à résoudre le déficit en viande du pays, la création d'emploi et l'épargne de devises.

Mots-clés : Lapin, viande, élevage, Tunisie.

SUMMARY - "Rabbit raising may solve the problem of meat deficit in Tunisia". Rabbit production has been marginal. Current production is estimated at 50 tons deriving from the traditional sector and 100 tons of industrial production. Potential consumption is estimated at 20,000 tons of meat, half of which coming from the farming sector. Traditional rearing has very low performance, linked to high mortality. Action has been undertaken to improve these two factors, working at the same time on the animal and its environment. Industrial rabbit production is profit based. Its survival depends on technical and economic performance, which depends on the quality of inputs, facilities and the expertise of the breeder. The development of rabbit breeding depends on its capacity to adapt to national constraints and to integrate into the country's agriculture. It requires a national will, the coordination of all actions undertaken by the different partners and the organization of the sector. Through the stimulation to consumption by the mass media, rabbit production will develop rapidly and will be able to solve the meat deficits of the country, creating employment and saving in foreign currency.

Key words: Rabbit, meat, raising, Tunisia.

Introduction

La Tunisie couvre une superficie de 164.150 km² et s'étend des côtes méditerranéennes au désert du Sahara. Une chaîne de montagnes (la Dorsale) traverse le pays du Sud-Ouest au Nord-Est et le divise en deux grandes entités climatiques. Le Nord bénéficie de conditions climatiques favorables et dispose de potentialités agricoles importantes et le Centre et le Sud sont moins favorisés, chauds et secs.

Les régions côtières, grâce à l'influence de la mer, ont un climat modéré à hiver doux. Les régions intérieures se caractérisent par un climat continental chaud en été, froid et rude en hiver.

Les terres labourables constituent environ 30% de la surface du pays. Les ressources naturelles sont limitées. Le pays dispose de quelques mines de phosphate, de zinc et de fer, les gisements de pétrole et de gaz s'épuisent et ne suffisent plus aux besoins du pays.

La population compte 7,5 millions d'habitants et se trouve localisée essentiellement sur le littoral. La population active représente 29% de la population totale. Le taux de chômage est de l'ordre de 25%. Le chômage constitue un des problèmes les plus importants du pays.

L'agriculture occupe 31% de la population active. Les terres agricoles (y compris parcours et forêts) couvrent 9,1 millions d'hectares répartis comme suit :

- Terres privées 5 millions d'ha
- Terres collectives 2,1
- Terres domaniales 0,8

Malgré le rôle important sur le plan économique et social que joue le secteur de l'agriculture, sa contribution en produit intérieur brut (PIB) n'est que de 12%. L'élevage représente 30% des productions agricoles. L'aviculture intensive a connu un développement très important durant ces 20 dernières années. Malgré les efforts d'intensification, l'élevage reste très dépendant des aléas climatiques.

La moyenne de la consommation de viande par habitant est estimée en 1985 à 16,8 kg (enquête budget de consommation). Elle varie de 26,9 kg pour les grandes villes à 10,6 kg à la campagne et se répartit comme suit:

Consommation de viande par habitant en kg (FAO, 1988)

	Grandes villes	Petites et moyennes	Milieu rural	Moyenne nationale
Viande bovine	12,2	5,4	2,4	5,8
Viande ovine	7,7	7,6	4,4	6,2
Viande volaille	6,7	3,9	3,4	4,4
Autres viandes	0,3	0,35	0,4	0,4
Total	26,9	17,25	10,6	16,8

Malgré le niveau relativement faible de la consommation, le pays est déficitaire et a de plus en plus recours à l'importation de viande sur pied, réfrigérée et congelée. En 1986, les importations se sont élevées à 16.500 t.

Le lapin a été longtemps ignoré et marginalisé. Les différents plans de développement ne font presque aucune allusion à cet élevage. Pourtant le lapin a été introduit depuis très longtemps en Tunisie comme le montrent les mosaïques romaines exposées aux musées du Bardo et de Sousse. Son élevage est pratiqué sous différentes formes sur tout le territoire tunisien. L'objectif principal est l'autoconsommation et la couverture du besoin en viande de la famille rurale.

L'excédent est acheminé soit par des intermédiaires soit directement les jours de marché vers les grandes villes. Les quantités commercialisées accusent une diminution assez importante depuis les années 1960 en liaison avec le départ des étrangers. Le relevé des ventes au Marché Central de Tunis indique que la quantité commercialisée est passée de 56.000 kg en

1966 à 5.000 kg en 1980. Sans que cela soit interdit par la religion musulmane, le tunisien est peu porté sur la consommation de viande de lapin, qu'il consomme très rarement, particulièrement dans les villes. Nombreux sont ceux qui n'ont jamais consommé de lapin et qui prétendent même que la viande a un mauvais goût, qu'on ne peut préparer que deux ou trois plats avec la viande du lapin...

L'exode rural et l'abandon de la terre ont été également un facteur décisif dans la régression de l'élevage cunicole.

L'élevage cunicole tunisien comporte deux secteurs: un secteur traditionnel et un secteur moderne.

Secteur traditionnel

EFFECTIF

L'effectif est mal connu. Il est surtout très fluctuant. Le lapin se caractérise par une prolificité élevée mais également par une mortalité importante suite à des problèmes d'hygiène.

Une enquête menée par l'Office de l'Elevage et des Pâturages en 1980 fait état d'un effectif de 2.000 reproducteurs conduits par 203 éleveurs et produisant environ 50 tonnes de viande par an. Cet effectif correspond aux éleveurs de plus de 10 femelles ayant répondu au questionnaire de l'enquête.

L'effectif réel du cheptel doit se situer autour de 5.000 lapines reproductrices.

Cet élevage se trouve surtout répandu dans la campagne. En effet, l'abondance de la verdure spontanée (surtout en hiver), la disponibilité d'une main-d'oeuvre familiale, la taille réduite de cet animal et sa prolificité, le peu de moyens qu'il nécessite encouragent les habitants des zones rurales à pratiquer cet élevage. L'isolement des habitations rurales et la nécessaire autonomie sur le plan alimentaire font que le lapin est présent dans tous les foyers.

Le petit élevage représente le garde-manger familial. Le lapin, comme la volaille d'ailleurs, est disponible pour tout abattage éventuel soit pour une manifestation familiale soit pour honorer un visiteur ou un ami.

Cet élevage se présente sous forme de petites tâches. Il est pratiqué à l'échelle des douars (agglomération rurale). L'introduction par un habitant du douar de l'élevage du lapin incite, surtout en cas de réussite, de nombreuses familles à faire de même.

ANIMAUX

Il s'agit surtout du lapin local ; on trouve également quelques lapins Fauve de Bourgogne et Néo-Zélandais introduits dans le cadre de certains projets de développement rural. Le lapin local englobe un ensemble d'animaux très hétérogènes aussi bien sur le plan morphologique que performances. On parle ainsi d'une population locale.

Il est certain que ces animaux sont issus de croisements divers avec des races Européennes importées du temps des colons.

LOGEMENT

Le lapin est conduit aussi bien en plein air dans des trous ou terriers que dans de vieux bâtiments abandonnés et aménagés en passant par une série de logements selon la disponibilité de certains matériaux locaux pouvant servir à l'aménagement des abris. De petits bâtiments traditionnels en terre avec un toit en troncs d'arbustes (utilisés également pour des habitations rurales) sont aménagés surtout dans le Nord du pays.

Ce logement assure un certain confort aux animaux (chaud en hiver et frais en été). Ces logements doivent être bien entretenus et cimentés pour empêcher les lapins de creuser et de mettre bas loin du contrôle de l'éleveur.

L'élevage au trou se rencontre surtout au Centre et dans le Sud tunisien. Les animaux vivent dans des trous de grandeur et profondeur variables. Parfois on rencontre deux trous communicants. Le premier à partir duquel les animaux élaborent leurs terriers (c'est la maternité), le deuxième sert de réfectoire. Pour prélever des animaux, il suffit d'obstruer le passage après avoir attiré les animaux dans le trou réfectoire.

L'élevage en parc grillagé est un élevage en surface qui peut comporter un petit abri aménagé avec des moyens bon marché et disponibles.

ALIMENTATION

Les animaux sont nourris essentiellement de plantes spontanées ramassées par l'éleveur ainsi que de résidus de cuisine et des restes des repas. Cette verdure est complétée par du foin et de temps en temps de l'orge et du son de blé.

Le manque de verdure du mois de mai au mois d'octobre pose un sérieux problème aux éleveurs qui sont généralement amenés à arrêter la reproduction et limiter ou réformer complètement leurs reproducteurs.

L'eau est peu distribuée aux lapins. Certains éleveurs pensent que le lapin n'a pas besoin de s'abreuver ; ceci entraîne des cas fréquents de cannibalisme.

CONDUITE

Les élevages sont conduits soit en colonie intégrale, avec présence permanente des mâles avec les lapines et les jeunes, soit en colonies partielles avec élevage séparé des mâles et/ou des jeunes.

La reproduction est libre ; le mâle vit en permanence avec les femelles. Il est retiré pour des périodes données comme en été ou pour espacer les mises bas et laisser reposer les femelles.

L'éleveur n'intervient pas toujours pour le sevrage. Dans le cas d'un sevrage, celui-ci est effectué à un mois ou 1,5 mois d'âge.

Les lapines sont réformées selon leur état de santé. Les femelles de remplacement sont choisies parmi les jeunes du troupeau. La consanguinité est très élevée dans ces élevages.

PRINCIPALES MALADIES

Les problèmes hygiéniques et les grosses pertes qui en découlent représentent le handicap majeur de cet élevage. Les principales maladies observées sont : la gale des oreilles, les gros ventres, la coccidiose et les diarrhées. La maladie X (maladie virale hémorragique) s'est manifestée ces dernières années dans les élevages traditionnels entraînant de grands dégâts. Elle s'est propagée également aux élevages industriels décimant ainsi des troupeaux entiers.

Une mortalité très élevée affecte surtout les jeunes avant et après sevrage, pouvant aller jusqu'à 60%. On observe également l'abandon de portées par la mère, du cannibalisme et la disparition de portées entières à cause des prédateurs (chats et chiens, rats...).

Les éleveurs recourent rarement aux médicaments ou même aux produits d'entretien courants (eau de javel, grésyl...).

LES PRODUCTIONS

KENNOU (1983) estime à 18 lapereaux la production par mère par an. Cette production peut atteindre 40 lapereaux chez les bons éleveurs. Le nombre moyen de lapereaux sevrés par mise bas est de 6. La mortalité avant sevrage est de 20%.

Cette production est destinée en premier lieu à l'autoconsommation. Une partie est commercialisée par l'intermédiaire de ramasseurs qui passent régulièrement par les douars ou directement dans les marchés hebdomadaires en ville.

Ces lapins sont vendus à la pièce selon leur poids et leur état. On compte 1 Dinar à 1,2 D. le kilo vif (soit 6 à 7,7 F.F.).

Secteur moderne

Nous entendons par secteur moderne l'ensemble des animaux élevés d'une façon individuelle. Ce secteur englobe :

- les petits éleveurs disposant de quelques cages grillagées attribuées dans le cadre de projets de développement rural.
- des élevages fermiers pratiqués dans d'anciens domaines de colons et disposant de clapiers cimentés (briques ou béton).
- les élevages démonstratifs et pédagogiques des établissements de formation et de recyclage.
- les élevages privés pouvant atteindre les 800 lapines.

Cet élevage existe du temps des colons. Dans son rapport "L'agriculture en Tunisie", M.P. DECKER (1912), sénateur et membre de la commission d'amélioration, écrivait en parlant des races de lapins : "Des races importées... donnent toutes de très bons résultats et sont appelées à supplanter complètement les lapins communs".

De très anciens documents font état de l'importation au cours de la première partie du siècle de races européennes diffusées comme suit :

– Argenté de Champagne	4 élevages
– Bélier Blanc	2
– Blanc de Bouscat	14
– Chinchilla	2
– Fauve de Bourgogne	4
– Gros Normand	8

Ces élevages fermiers se pratiquaient dans des cages individuelles superposées, en bois, ou le plus fréquemment en briques ou en béton.

Ces élevages fermiers ont joué un rôle incitatif à l'élevage traditionnel qui de nos jours se trouve

particulièrement localisé dans les régions du Nord jadis colonisées.

Avec le départ des colons, la gestion de ces fermes étatiques a été confiée soit à des établissements de formation, des coopératives ou à l'Office des Terres Domaniales (Agro-combinats). Profitant de l'existence de ces clapiers, les nouveaux responsables de ces fermes continuent à pratiquer l'élevage du lapin.

Le lapin a joui d'une attention particulière au début de la présente décennie.

En effet, avec la "réussite" de l'aviculture intensive qui a connu un développement explosif à partir de 1970, certains financiers ont pensé à investir dans l'élevage du lapin. C'est en 1980 que le premier élevage industriel a vu le jour ; on compte actuellement quatre élevages importants en activité. D'autres ont connu une existence éphémère et ont dû abandonner leur activité. Cet échec a plusieurs origines :

- on voulait d'emblée créer de grandes unités (800 mères au moins).
- l'environnement technique était peu favorable :
 - absence d'aliments appropriés
 - absence de personnel qualifié
 - animaux mal adaptés surtout à la chaleur.
- difficulté de commercialisation d'un produit nouveau que représente le lapin.

L'effectif de ces animaux est estimé à 2.000 mères lapines.

Une mention particulière doit être portée aux élevages des établissements de formation. Ces établissements gèrent presque tous des exploitations agricoles d'anciens colons et disposent d'un élevage cunicole de taille variable. Cet élevage a plusieurs objectifs :

- formation, démonstration, expérimentation
- approvisionnement de la cuisine de l'établissement
- recettes pour l'équilibre du budget.

ANIMAUX

On rencontre soit des animaux de race pure (Fauve de Bourgogne, Néo-Zélandais, Californien), soit des croisés tels que Hyla et Elco.

Un petit effectif de race Angora a été également importé pour la production du poil. Ce petit élevage a rencontré de nombreuses difficultés et a rapidement disparu.

Tous les animaux actuellement en reproduction sont nés sur place. Les animaux importés ont connu de très grandes difficultés lors de leur première installation. La chaleur et les difficultés d'adaptation au nouvel environnement ont rapidement décimé de nombreuses femelles. La Fauve de Bourgogne est bien représentée surtout chez les petits éleveurs.

LOGEMENT ET MATÉRIEL

Les animaux sont logés soit dans de vieux bâtiments aménagés, soit, pour les élevages industriels, dans des bâtiments spécialement conçus pour le lapin.

Ces bâtiments tiennent compte de l'exigence du lapin en matière de température et ventilation. En effet, la chaleur représente un facteur limitant. On note en Tunisie 5 mois durant lesquels la température moyenne dépasse 20°C (mai à octobre) et 8 mois où la température maximale dépasse 20°C, pouvant atteindre aux mois de juillet et août 37°C à l'ombre.

Les nouveaux bâtiments sont généralement isolés et ventilés. Le bâtiment représente l'investissement le plus coûteux et conditionne la réussite de l'élevage.

Le matériel est actuellement fabriqué sur place. Un important atelier de matériel avicole, voyant le développement que connaît l'élevage industriel de lapin, s'est mis depuis 1982 à fabriquer les cages grillagées et leurs accessoires.

Disposant de grillage galvanisé et soudé, certains petits promoteurs, dans un souci d'économie, confectionnent eux-mêmes leurs cages.

ALIMENTATION

Jusqu'à une date récente, il n'existait sur le marché aucun aliment spécifique lapin. Les quelques élevages utilisaient de la verdure ou du foin complété avec de l'aliment concentré pour poulettes, pondeuses ou pour bovins engraissement sous forme de farine.

En 1980, la ferme démonstrative de FRETISSA de l'Office de l'Élevage et des Pâturages, dans le cadre d'un projet tuniso-belge, a commencé à fabriquer un aliment concentré granulé à base de pulpe de betterave, de son de blé, de tourteau de soja, d'orge et de maïs.

Toutefois, les granulés étaient de gros calibre (on utilisait une filière pour aliments ovins), ce qui entraînait de grosses pertes par gaspillage. Ce n'est qu'en 1985 qu'une importante entreprise d'aliments concentrés a commencé à fabriquer un aliment spécifique lapins avec deux formules : maternité et engraissement. Ces aliments comportent essentiellement de l'orge, de la farine de luzerne et du tourteau de soja.

Il est certain que la réussite en élevage dépend en grande partie de la qualité de l'aliment, surtout pour le lapin qui est très sensible à l'équilibre de sa ration.

De nombreux accidents ont été observés dans les élevages alors qu'on ne maîtrisait pas encore la fabrication de l'aliment concentré.

CONDUITE

La réussite d'un élevage cunicole dépend également des qualités de l'éleveur, ses capacités, sa technicité et son savoir-faire. L'absence d'une main-d'oeuvre qualifiée représente un des facteurs limitant le développement de l'élevage du lapin et explique en grande partie l'échec de nombreux projets qui avaient des performances catastrophiques.

MALADIES

La lutte contre les maladies du lapin repose surtout sur l'hygiène. Une attention particulière est portée pour lutter contre la gale des oreilles, les maladies respiratoires et alimentaires.

De la myxomatose et de la maladie virale hémorragique ont été observées chez certains éleveurs et sont à l'origine de grosses pertes.

LES PRODUCTIONS

Il ne nous est pas possible d'avancer des éléments précis quant aux performances enregistrées dans les élevages intensifs.

Dans une note élaborée par l'Agence de Promotion des Investissements Agricoles intitulée "L'élevage cunicole", il est noté l'absence d'enregistrements précis au niveau des élevages, permettant l'élaboration de paramètres techniques précis. "Il apparaît cependant au niveau de tous les élevages visités une auto-satisfaction évidente des promoteurs qui prouve que... leurs exploitations ont répondu à leurs espoirs"(APIA, 1989).

Le même document indique toutefois que les quatre élevages les plus importants comportent 1.730 mères lapines produisant 59.000 lapereaux par an, soit une production d'environ 100 tonnes de viande et une consommation de 725 tonnes d'aliment.

Nous pouvons ainsi déduire les paramètres suivants :

– Effectif moyen par élevage	430 lapines
– Production par lapine et par an	34 lapereaux
– Poids moyen du lapereau	1,7 kg de viande
– Main-d'oeuvre/élevage	4 personnes

Des problèmes d'écoulement de quantités importantes de viande de lapin se sont posés au début de la création des élevages industriels, s'agissant d'un produit nouveau pour lequel il fallait créer des circuits de commercialisation différents des circuits classiques.

De nos jours, la viande de lapin est très sollicitée, particulièrement par les hôtels et les collectivités (lycées secondaires) qui l'ont intégrée dans leurs menus quotidiens.

D'autres débouchés sont encore envisageables tels les hôpitaux, les compagnies de voyages et même l'exportation.

SOUTIEN APPORTÉ AU SECTEUR

L'élevage cunicole a bénéficié ces dernières années d'un ensemble d'actions visant l'amélioration de sa productivité.

Sur le plan génétique, le lapin local a fait l'objet d'une tentative d'amélioration. En effet, suite à une mission de M. Roustan en Tunisie (juillet 1980), un programme de coopération a été mis au point avec la SAGA de Toulouse. Ce projet de collaboration a pour but la recherche d'une meilleure connaissance des populations locales quant à leur capacité spécifique d'adaptation au milieu (travaux à mener en Tunisie) et à leurs caractéristiques biologiques, notamment par rapport à leurs aptitudes de reproduction (travaux à mener en France). Des animaux tunisiens du type Chinchilla ont été envoyés à la SAGA. Ces lapins ont été testés pour leurs potentialités génétiques sur les performances de la productivité numérique et par leur "typage adaptatif".

Le programme de travail prévoyait également le croisement des animaux locaux (simple et double). Le croisement des lapins Tunisiens avec le Néo-Zélandais et le Californien a entraîné une amélioration de la production de lapereaux.

Ce programme malheureusement n'a pas pu s'achever et a été vite abandonné.

Des études menées surtout par certains établissements de formation supérieure (Ecole Supérieure d'Agriculture de Mateur et Institut National Agronomique de Tunisie) ont permis de mieux connaître le secteur et d'avancer, après expérimentation, certaines propositions d'amélioration de l'élevage traditionnel et familial.

Ces études ont porté sur :

- les performances de la lapine locale et les possibilités d'amélioration par sélection et croisement.

- la conception d'un logement simple, bon marché, s'appuyant sur des techniques et des matériaux locaux.

- l'alimentation du lapin et l'utilisation de sous-produits.

- La conduite en colonie et la fréquence de l'introduction du mâle.

Ces travaux ont abouti à des documents de vulgarisation indiquant les méthodes rationnelles pour la création d'un petit élevage de lapin.

Par ailleurs, le Ministère de l'Agriculture et l'Agence de Promotion des Investissements Agricoles encouragent les promoteurs à la création d'élevages industriels.

Cet encouragement porte sur un ensemble d'avantages financiers et fiscaux.

Ces encouragements sont accompagnés de recommandations telle la nécessité pour le promoteur d'avoir une formation solide en matière d'élevage du lapin, de démarrer avec un petit effectif (100 lapines au départ)...

Enfin on envisage la création d'un groupement professionnel et d'une fédération de cuniculteurs pour l'encadrement des éleveurs et l'organisation du secteur.

PERSPECTIVES DE DÉVELOPPEMENT

La Tunisie est un pays aux potentialités limitées. La croissance démographique, l'élévation du niveau de vie et le développement du tourisme entraînent une augmentation de la demande en produits alimentaires. Le pays est déficitaire surtout en céréales, lait et viande. Des efforts importants ont été déployés pour améliorer la production agricole. Les conditions climatiques, surtout une pluviométrie irrégulière et mal répartie durant la saison agricole, représentent un important handicap. L'élevage demeure dépendant des conditions climatiques. Le développement de l'aviculture intensive durant ces dernières années a permis de réduire le déficit en viande et de mettre à la disposition du consommateur une viande de qualité et bon marché.

Cette production est malheureusement dépendante de l'importation des facteurs de production et particulièrement le maïs et le tourteau de soja, principales composantes des aliments concentrés.

Le lapin ne souffre d'aucun interdit religieux. Son élevage est pratiqué depuis au moins le temps des romains.

Le lapin :

- Se prête à différents degrés d'intensification et à différents systèmes d'élevage.

- Sa viande est d'une qualité diététique exceptionnelle. Elle se prête, moyennant un petit effort d'imagination et de sensibilisation, à une multitude de plats.

L'élevage du lapin reste très limité, la consommation très faible (150 t/an).

La Tunisie compte 127.000 exploitants. En supposant que la moitié de ces exploitants élèvent chacun 5 lapines, on aura 317.600 lapines représentant une production potentielle de 10.000 tonnes de viande/an.

Par ailleurs, DE SMIDT (1982, 1983) estime qu'on peut avoir une consommation potentielle de 18.450 tonnes/an de viande de lapin conformément au tableau suivant :

	Consommation kg/hab./an	C totale(+)	Nombre lapereaux	Nombre mères
Campagne	4,0	12000	12 10 ⁶	400.000
Ville	2,0	6.000	6 10 ⁶	200.000
Hôtels	0,300	450	0,450 10 ⁶	15.000
Total		18.450	18,450 10 ⁶	615.000

En comparant ces chiffres :

- Production actuelle 150 t
- Consommation potentielle 18.450 t
- Production fermière potentielle 10.000 t

Nous pouvons affirmer que l'élevage du lapin est appelé à se développer, pouvant combler le déficit du pays en viande rouge (15.000 tonnes/an). Ce développement touchera à la fois l'élevage fermier et l'élevage industriel, appelé à combler l'écart entre la consommation potentielle et la production fermière potentielle (soit 8.450 t).

Il faut souligner également que la consommation potentielle des hôtels est relativement limitée. Ce sont en premier les habitants des campagnes ainsi que les citadins qui sont les clients potentiels.

Il est nécessaire de développer une habitude à la fois de production et de consommation. Par ailleurs, on a toujours pensé que le principal frein à la consommation citadine est le prix du lapin et que pour stimuler cette consommation il faut que le prix du lapin se rapproche de celui du poulet. Toutefois, suite à une conjoncture très particulière, nous avons observé dernièrement que malgré un prix plus faible que celui du poulet, le lapin ne trouve pas acheteur. Il s'agit donc d'une habitude alimentaire et non d'un problème de prix relatif.

Il a été également constaté, à la suite d'un flash radiophonique sur les qualités diététiques de la viande du lapin, que les ventes ont tout de suite doublé.

Les mass média peuvent ainsi jouer un grand rôle pour stimuler à la fois la production et la consommation. Cette production se heurte actuellement à un ensemble de difficultés :

ELEVAGE TRADITIONNEL

Ce secteur souffre de performances très faibles accompagnées de mortalités très élevées.

Des actions doivent être entreprises pour améliorer ces deux facteurs, en agissant sur l'animal et son environnement. (MINISTERE DE L'AGRICULTURE, 1988)

Le développement de ce secteur fait intervenir plusieurs organismes (recherche, formation, développement...). La réussite de ces actions dépend comme le soulignait MATHERON (1983) "de l'existence d'une volonté non seulement individuelle ou locale, mais collective et nationale de vouloir développer la production du lapin en Tunisie. De plus, elle suppose l'existence de structures de réflexion, d'action..., de coordination, d'information, de formation...".

L'élevage familial permet :

La valorisation d'un ensemble de produits et sous-produits disponibles au niveau de l'exploitation et du ménage.

- Une meilleure alimentation en viande de la famille.
- Un appoint de trésorerie.
- Une meilleure utilisation de la main-d'oeuvre rurale mal employée.

Il présente l'énorme avantage de tirer profit des moyens disponibles dans le pays (animal, aliment...). Il s'agit de promouvoir des unités de petite et moyenne dimension qui seront appelées à tirer parti des potentialités tunisiennes.

Le modèle du type d'élevage à vulgariser doit s'inspirer des méthodes traditionnelles et faire l'objet d'observations et de recherche ; ceci suppose :

- La promotion de la recherche appliquée pour avoir des animaux prolifiques et adaptés aux conditions tunisiennes, la valorisation des matières premières locales...
- La vulgarisation des techniques d'élevage par le biais des mass média
- La coordination des activités d'encouragement du secteur et de régularisation de l'écoulement des produits.

A côté des organismes officiels de vulgarisation, sur le plan technique, les recommandations reposent sur :

- Eviter l'élevage au trou et opter pour la construction de petits bâtiments faisant appel aux moyens et aux techniques locaux.
- Conduite au sol/colonie avec séparation des mâles et des jeunes au sevrage (au poids minimum de 400 g).
- Utilisation d'un matériel adéquat et des boîtes à nid.
- Reproduction à un rythme semi-intensif surtout lorsque les conditions le permettent (disponibilité de la verdure).
- Respect de l'hygiène (propreté des animaux et du clapier).
- Utilisation d'un complément à la verdure.

Les écoles primaires représentent un partenaire efficace pour la diffusion des techniques et le développement de cet élevage.

En effet, le Ministère de l'Education Nationale a créé des Sections d'Initiation aux Travaux Manuels Agricoles (ITMA) dans les écoles primaires. L'objectif de cet enseignement est la formation pratique, en matière de gestion, et technique des élèves, aussi bien en petit élevage (volaille, lapin, abeilles...) qu'en horticulture.

Il a été observé que l'élève a tendance à reproduire chez lui ce qu'il a appris à l'école, surtout lorsqu'il s'agit de techniques simples nécessitant peu de moyens comme dans le cas de l'élevage du lapin.

L'expérience a été en effet concluante et nous avons remarqué le développement de l'élevage du lapin autour des écoles primaires disposant de petits clapiers.

ELEVAGE INDUSTRIEL

Les conditions sont actuellement favorables au développement de ce secteur :

- Déficit en viande et prix intéressants.
- Le marché existe surtout au niveau des hôtels et des collectivités.
- On dispose sur place du matériel, de l'aliment concentré...

La finalité de cet élevage est surtout le profit. La survie de ces entreprises dépend de leur productivité et de leurs performances technico-économiques. Ces élevages sont financés par des banquiers et visent avant tout la rentabilité. Toutefois il ne suffit pas de disposer

de moyens financiers pour réussir cette spéculation comme c'est le cas pour l'aviculture.

La réussite est conditionnée par la qualité des intrants (animaux, aliment, matériel...), le bâtiment et surtout la technicité de l'éleveur.

Plus que tout autre élevage, l'élevage du lapin est tributaire du savoir-faire de l'éleveur. Un effort reste à faire pour la formation des ouvriers et des techniciens cynicoles.

Ce type d'élevage est toutefois basé sur l'importation des principaux facteurs de production, en particulier les animaux et les matières premières (maïs, tourteau de soja, farine de luzerne...). Les animaux importés sont très sensibles à la chaleur. Une mortalité très élevée est observée lors de l'installation de nouveaux troupeaux. Il est conseillé d'utiliser des animaux de race pure produits sur place. Ces animaux sont acclimatés et mieux adaptés aux conditions du pays.

Il est possible de réduire l'importation de matières premières par l'utilisation de produits et sous-produits tunisiens tels que : pulpe de betterave, son de blé, résidus des usines de conserve, résidus des huileries et des caves...

Cet élevage est également basé sur la transformation de l'aliment concentré en viande. Les concentrés étant composés de céréales pouvant être directement valorisées par l'homme, l'aspect concurrence est inévitable. Ceci est d'autant plus grave que le pays est déjà déficitaire en céréales qu'il doit importer pour la couverture des besoins de sa population.

Le développement de ce secteur dépend de ses aptitudes à s'adapter aux contraintes nationales et de s'intégrer dans l'agriculture du pays.

Il n'est pas inutile enfin de recommander la prudence et d'inviter les éleveurs à démarrer avec des effectifs réduits susceptibles d'accroissement par la suite.

A la suite d'une table ronde organisée par l'APIA au mois de février 1990, les recommandations suivantes ont été formulées en vue du développement de l'élevage cynicole (SOUISSI, 1990):

- Faire une étude sur le secteur tenant compte des circuits d'approvisionnement et de commercialisation pour faciliter les opérations d'investissement par les banques.
- Poursuivre l'encouragement pour la création de nouveaux élevages qui tiennent compte des particularités locales.
- Organisation du secteur par les professionnels eux-mêmes.

- Nécessité de la formation des futurs éleveurs et leur recyclage.
- Lancer des campagnes publicitaires par l'intermédiaire des mass média pour vulgariser les techniques et stimuler la consommation de la viande de lapin.
- Développer la recherche sur le lapin.
- Création d'un comité national qui veille au développement harmonieux de cette production.
- Publier les textes réglementaires pour la protection du secteur.
- Prévoir un plan national de lutte et de protection contre les maladies du lapin (myxomatose, maladie virale hémorragique...).
- Maîtriser la formation et la fabrication des aliments concentrés pour garantir les meilleures performances.
- Créer des coopératives de services pour l'approvisionnement et la commercialisation en produit final.
- Garantir l'approvisionnement et la disponibilité en médicaments et produits nécessaires.
- Création d'un laboratoire national de diagnostic spécialisé dans la pathologie du lapin.
- Publication d'une revue s'occupant de l'élevage du lapin.

Références

- APIA (1989) : L'élevage cunicole (document photocopié, 20 p.). Ministère de l'Agriculture
- DE SMIDT, F. (1983) : Problématique d'une stratégie de développement intégré de l'élevage du lapin en Tunisie. Document de travail, octobre 1983 (4 pages). E.S.A. Mateur
- DE SMIDT, F. (1982) : Formation et cuniculture. Document photocopié, 64 p., E.S.A. Mateur
- FAO (1988) : Tunisie : Programme de développement des productions fourragères et de l'élevage. Rapport de synthèse (2 volumes)
- KENNOU, S. (1983) : L'élevage traditionnel de lapin en Tunisie, ses problèmes et les possibilités d'amélioration (en arabe). Bulletin d'information de l'E.S.A. Mateur, n° 9
- KENNOU, S. (1984) : Etude de la productivité numérique de lapins d'origine tunisienne élevés en race pure et en croisement dans deux milieux différents. Bulletin d'information de l'E.S.A. Mateur, n° 7-1-15
- MATHERON, G. (1981) : Bases d'un programme de travail en collaboration avec la S.A.G.A. (I.N.R.A.-France) et l'Ecole de Mateur (E.S.A.-Tunisie) dans le cadre du développement de la production de lapin en Tunisie (4 pages)
- MINISTERE DE L'AGRICULTURE (1988) : Amélioration de l'élevage traditionnel de lapin (Document en arabe), 8 pages
- SOUISSI, I. (1990) : Communication personnelle